Dans son numéro de décembre, *The School Librarian* publie un article sur la formation des usagers d'une bibliothèque scolaire. Il ne s'agit pas seulement de s'y retrouver dans les fichiers, mais de savoir utiliser la documentation; cette formation doit être faite à la fois par les bibliothécaires et les enseignants, afin de n'être ni totalement théorique ni à l'écart des programmes scolaires.

Dans la même revue, un article sur la poésie et les enfants, où l'on apprend qu'il existe en Angleterre une bibliothèque spécialement consacrée à la poésie du XX^e siècle, la "Arts Council Poetry Library", et une "Poetry Society" avec ateliers de poésie, librairie et activités diverses.

Le numéro de janvier 1981 de *Signal* commence avec un article de Robert Westall sur ce qu'il appelle la chasse-aux-méchants (hunt for evil) dans les films télévisés et surtout dans certains livres pour les enfants et les adolescents. Aussi sévère pour ses propres livres que pour ceux des autres, il poursuit jusque chez Tolkien (*Le Seigneur des anneaux*) le manichéisme trop souvent proposé, et recherché, consciemment ou non, par enfants et adultes.

Le second article est intitulé "Critique et pseudo-critique"; à l'occasion de l'analyse d'un ensemble d'essais publié récemment aux États-Unis, Peter Hunt tente de faire progresser une critique rigoureuse en la dissociant des appréciations morales et éthiques.

Elaine Moss, critique anglaise responsable de la sélection de livres pour enfants de la National Book League, s'occupe une fois par semaine d'une bibliothèque d'école primaire à Londres. Elle rend compte de son expérience dans un article fort utile à tous ceux qui sont chargés d'animer une bibliothèque scolaire. Comment parvenir à remplacer les visites formalistes des classes, à instaurer une heure du conte, à éviter que les enseignants n'utilisent de façon scolaire les livres qu'on lit pour le plaisir. Compte rendu critique d'une expérience enrichissante pour tous: enseignants, enfants, bibliothécaires.

Enfin, dans un dernier article, Susan Thompson, qui travaille au Service d'Information du National Youth Bureau (Angleterre), a fait un mémoire de maîtrise en bibliothéconomie à Loughborough. Elle en a tiré un article, "Images de l'adolescence", publié en deux fois. La première partie décrit ce que l'on appelle de nos jours l'adolescence, ensuite l'image de l'adolescence dans les livres d'imagination, en particulier sur le plan de la sexualité.

Les handicapés mentaux et la bibliothèque

Nous avons reçu, dans une correspondance échangée avec Juliana Bayfield, des réflexions très pertinentes sur la sélection des livres et la place des handicapés mentaux dans une bibliothèque pour enfants. Juliana Bayfield n'est pas spécialiste de ces questions mais ses remarques nous paraissent essentielles. Elle dirige les services pour enfants et le centre de documentation du livre pour enfants à Adélaïde (Australie du Sud).

Nous avons une certaine expérience du travail avec les enfants lents à apprendre ou handicapés mentaux. Plusieurs groupes viennent régulièrement à la bibliothèque pour entendre raconter des histoires ou voir des représentations de marionnettes. Nous espérons faire plus dans l'avenir. Nous avons suivi les conseils de ceux dont la profession est de s'occuper de ces enfants. Les réflexions qui suivent sont le résultat de discussions avec un expert dans ce domaine.

Actuellement on pense généralement que c'est à l'intérieur des structures destinées aux autres membres de la société, et non à part, qu'il faut répondre aux besoins des personnes retardées mentales, afin de ne pas créer un sous-groupe. Les enfants retardés devraient être considérés d'abord en tant qu'enfants et ensuite en tant que personne lentes à apprendre. L'enfant retardé a les mêmes besoins que les autres sur le plan de la croissance, qu'il s'agisse de la vie affective, des comportements, des apprentissages. L'imagination, par exemple, est tout aussi nécessaire à la croissance équilibrée de l'enfant lent qu'à celle de l'enfant sans retard dans son développement.

Chaque individu a besoin de faire l'expérience de toute la gamme des émotions humaines, et pour les enfants cette expérience se fait souvent à travers les histoires. Il n'est donc pas réaliste mais surprotecteur de ne retenir pour les enfants retardés que les histoires ayant une fin heureuse.

Les enfants retardés ont besoin de plus d'expériences que les enfants normaux, qui, eux, apprennent beaucoup par l'observation. Ceux qui sont lents à apprendre ont besoin d'expériences supplémentaires. Comme les enfants normaux, ils connaissent les événements de la vie courante: accidents, maladies, mort des êtres aimés, naissance de sœurs et frères, c'est pourquoi ils ont besoin de livres où il en soit question.

Si un service pour les enfants retardés est mis en place, on doit leur donner tous les encouragements possibles pour qu'ils choisissent eux-mêmes leurs livres, le bibliothécaire les aidant à les trouver. Il faut les interroger sur leurs préférences, les aider à prendre eux-mêmes leur décision.

La bibliothèque devrait être un endroit où on a plaisir à être, où il se passe des choses intéressantes telles que : heure du conte, représentation de marionnettes, projection de films, jeux, etc. aussi bien qu'emprunt de livres, cassettes ou posters. Plaisir et intérêt sont les motivations les plus durables pour fréquenter la bibliothèque, ce sont également les facteurs essentiels pour apprendre.

Mais les bibliothécaires doivent être réalistes. Un grand nombre de ces enfants ne sont pas capables de s'exprimer, au sens où l'on entend généralement ce terme, beaucoup sont incapables de contrôle physique, par exemple ils laissent tomber les objets, ont des mouvements incontrôlés des yeux. Il est donc difficile d'évaluer les réactions qu'il ne faudrait pas apprécier trop subjectivement.

Il faut tenir compte des besoins et du degré du handicap ou de l'âge mental, car dans un groupe d'âge chronologique il y a une vaste gamme d'âges mentaux.

Il est très important, afin d'intégrer les enfants retardés à l'ensemble des activités de la bibliothèque, de donner aux enfants normaux des occasions de se mêler aux enfants retardés, et réciproquement. Ceci exige une importante formation des bibliothécaires et du public en général, spécialement pour leur apprendre à dominer le recul instinctif devant ce qui est mal connu, imprévisible et même, pour certains, repoussant et effrayant.

Tant de choses découlent du plaisir que la bibliothèque peut procurer à tous les enfants. Nous donnons une nette priorité à l'utilisation de la bibliothèque pour ses distractions : heure du conte, marionnettes, films, jouets, jeux, contacts sociaux ; nous voyons ensuite les résultats pédagogiques de l'expérience.

Il me semble qu'on n'insistera jamais assez sur ceci : l'aide la plus importante que puisse apporter une collectivité ou une bibliothèque aux enfants qui ont des handicaps mentaux, physiques et sociaux, est de les accepter dans toute la vie de la collectivité ou de la bibliothèque. L'heure du conte doit être vécue par tous les enfants ensemble, et non s'adresser à des groupes sélectionnés et distincts. Tous n'en retireront pas le même profit, mais est-ce que cela a vraiment de l'importance ? Il est évident que pour les

enfants retardés il faut faire une bonne initiation à la bibliothèque et à l'heure du conte, avant de les faire participer à une activité qui s'adresse à tous les usagers ; il est également évident que de nombreux enfants ne seront jamais capables d'utiliser les services de la bibliothèque ou d'écouter des histoires quelles qu'elles soient. Mais je m'en voudrais de risquer une évaluation sur les possibilités d'assimilation de tel enfant à partir de la mesure de son Q.I. Les enfants normaux devront également s'habituer à accepter les enfants handicapés ; leurs parents, plus encore, ainsi que les bibliothécaires.

Nous appliquons les critères habituels de sélection à l'évaluation des livres pour enfant ayant des difficultés à apprendre.

Nous avons grand besoin de livres de qualité, écrits simplement, pour tous les groupes d'âge et toutes les situations, et pas seulement pour les handicapés mentaux.

C'est au bibliothécaire, soutenu par une réelle connaissance du stock, que revient la tâche de trouver le livre qui répond au besoin et au niveau de lecture de l'emprunteur ; on ne le dira jamais assez.

Notre sélection de livres se fait à travers une approche thématique, faisant correspondre les besoins des enfants dans leurs différentes étapes aux thèmes des livres et à la simplicité ou la complexité de style.

La clarté de la typographie, l'intérêt du sujet, l'action, les détails et tout ce qui, dans une image, attire un enfant, entrent en jeu. L'âge chronologique n'est pas très significatif.

Les enfants doivent être considérés en tant qu'individus et les causes des handicaps ou la manière de les évaluer seront de peu d'aide pour les bibliothécaires. On me dit que la "cause la plus courante" d'un retard mental est "cause inconnue" et il y a tant d'autres causes qu'il ne semble pas judicieux d'en prendre un petit nombre, par exemple le syndrome de Down ; et même dans les limites de ce petit nombre on trouverait une gamme étendue de capacités et de retards. De plus, l'expérience des différents pays varie avec la cause prédominante des handicaps dans chaque société, et il y a divers procédés pour mesurer les retards. Il me semble que c'est un domaine à laisser aux experts capables d'évaluer ces données.

Il est très important d'avoir des échanges avec les handicapés eux-mêmes. C'est à eux essentiellement qu'il faut demander ce dont ils ont besoin, et beaucoup sont capables de nous le dire.

Juliana Bayfield, Australie